

## FICHE : LE MOTIF DU MARIAGE INTERDIT

### Introduction :

Beaucoup de nos « contes de fées » présentent, plus ou moins ouvertement, des rites initiatiques du passage de l'enfance à l'âge adulte. Pratiquement tous les « apprentissages » sont ainsi pris en charge par les contes : qualifications par le courage, l'habileté (Grimm, *Le Vaillant Petit Tailleur*), la loyauté, l'honnêteté (Grimm, *Le Fidèle Jean*), la victoire sur la peur (Grimm, *De celui qui partit en quête de la peur*), la transgression des interdits (Grimm/Perrault, *La Barbe Bleue*, Grimm, *Le Petit Chaperon Rouge*), mais aussi mises en garde contre les apparences (Grimm, *La Sage Elise*), ou expériences plus intimes, avec, souvent, un détour par la psychanalyse : conflits oedipiens (Grimm, *Cendrillon*, *Peau de Mille Bêtes*), premières rencontres (Grimm/Perrault, *Le Petit Chaperon Rouge*), découverte de l'amour (Grimm, *Demoiselle Maleen...*)...

Les contes sont aussi le reflet des organisations sociales anciennes. Ainsi, dans nos contes occidentaux, la mère et la fille sont sans véritable intérêt social dans une cellule familiale fortement marquée par la société indo-européenne : le père tout puissant choisit le fiancé de la fille. La mère est absente ou acquiesce et rares sont les contes où les désirs de la jeune fille ou ses penchants naturels sont pris en compte. Néanmoins, les mères et les filles ont conservé des savoirs et des pouvoirs plus archaïques, venus de sociétés autochtones d'avant les invasions indo-européennes : la femme connaît les secrets de la naissance et de la vie et les « sages-femmes », qui sont à la fois les vieilles femmes qui transmettent la sagesse ancestrale et celles qui aident à mettre au monde les enfants, sont souvent présentes dans les contes sous la forme de fées-marraines ou de réincarnations adjuvantes de la mère morte (par exemple les oiseaux qui aident Cendrillon à trier les plats de lentilles). Dans un monde christianisé, la lutte des bonnes fées et des sorcier(e)s s'est souvent transformée en lutte entre Dieu et Diable (Grimm, *La jeune fille sans mains*, *Le Diable aux Trois Cheveux d'Or*, *Le Roi de la Montagne d'Or*).

Dans ce cadre général, le motif du mariage est, évidemment un motif privilégié. Les contes qui l'abordent se terminent toujours par l'union d'un prince et de la belle et bonne jeune fille (qui a souvent vaincu par sa bonté et sa patience les « fausses fiancées » (cf Grimm, *Les Trois Nains de la Forêt*, *La Vraie Fiancée*, *L'Alouette Chanteuse et Sauteuse*, *Le Poêle de Fonte*, *Demoiselle Maleen...*))

Mais le conte met aussi en garde contre les **mariages interdits**. L'inceste, que d'une manière générale, la plupart des organisations sociales et des religions contemporaines refusent est ainsi au cœur de quelques contes très connus. Les deux plus célèbres sont *Cendrillon* et *Peau d'Ane / Peau de Mille Bêtes*.

### I) *Cendrillon* :

Le conte de *Cendrillon* est probablement l'un des contes dont on dénombre le plus de versions : 345 d'après Marian R. Cox (*Cinderella : Three Hundred and Forty Five Variants*, Londres, David Nutt, 1893) qu'elle divise en trois séries : la jeune fille maltraitée et reconnue grâce à la pantoufle, la jeune fille poursuivie par les assiduités de son père et qui s'enfuit en devenant une « cendrillon », la jeune fille à laquelle le père demande une déclaration d'amour jugée trop peu enthousiaste et qui est bannie, devenant aussi une « cendrillon ». Les versions récentes du conte ont progressivement fait glisser le motif de la relation incestueuse avec le père vers le non-dit et ont recentré le récit sur le motif du conflit des rivalités fraternelles (Grimm, Perrault).

Quant à la cendre dont la jeune fille recouvre son corps, elle évoque les coutumes antiques de deuil ou encore la place près du foyer où s'asseyaient les mendiants et les humbles servantes : cf. *Odyssée*, chant XVII vers 571, où Ulysse déguisé en mendiant suggère : « En me faisant asseoir tout près du feu, car j'ai de tristes vêtements. »

Il existe deux versions du conte en catalan : *La Ventafocs* ou *La Cendrosa* et *La Fustots*.<sup>1</sup> Pour ce dernier conte, nous renvoyons le lecteur vers la fiche du motif de la fée-fiancée, « la dona d'aigua ». Voici un résumé de *La Ventafocs* (source : <http://www.totcontes.com>)

*Hi havia una vegada una jove molt bella que no tenia pares, sinó madrastra, una viuda impertinent amb dues filles cada qual més lletja. Era ella la que feia els treballs més durs de la casa, i com els seus vestits estaven sempre tant coberts de cendra, tots l'anomenaven la Ventafocs.*

*Un dia el Rei d'aquell país va anunciar que anava a fer una gran festa a la que invitava a totes les joves solteres del reialme.*

*-Tu Ventafocs, no hi aniràs, va dir la madrastra. Et quedaràs en casa fregant el terra i preparant el sopar per a quan tornem.*

*Va arribar el dia del ball i la Ventafocs, trista, va veure partir a les seves germanes cap al Palau Reial. Quan es va trobar sola a la cuina no va poder reprimir els seus plors.*

*- Per que seré tant desgraciada? va exclamar.*

*De sobte, va aparèixer la seva Fada Madrina.*

*- No et preocupis, va dir la Fada. Tu també podràs anar al ball, però amb una condició, que quan el rellotge del Palau toqui les dotze campanades, hauràs de tornar sens falta.*

*I tocant-la amb la seva vareta màgica, va transformar el vestit ple de cendra en un meravellós vestit de festa. Un altre toc i va convertir una carbassa en la carrossa més magnífica de tot el reialme, i amb un últim toc, tres ratolins van quedar convertits en els dos cavalls més bonics del regne i el cotxer.*

*L'arribada de la Ventafocs al Palau va causar admiració. A l'entrar a la sala de ball, el Rei va quedar tant pres de la seva bellesa que ballà amb ella tota la nit. Les seves germanastres no la van reconèixer i es preguntaven qui seria aquella jove.*

*Enmig de tanta felicitat, la Ventafocs va sentir al rellotge del Palau tocar les dotze.*

*- Oh Déu meu! Haig d'anar-me'n! va exclamar.*

*Com un llamp va travessar els salons i va baixar l'escalinata perdent en la seva fugida una sabata, que el Rei recollí enamorat.*

*Per trobar la bella jove, el Rei va dir que es casaria amb aquella que pogués calçar-se la sabata. Va enviar els seus heralds a recórrer tot el Regne. Les donzelles se la provaven en va, doncs no n'hi havia una a qui li anés bé la sabata.*

*Al final van arribar a casa de la Ventafocs, i clar està que les seves germanes no varen poder posar-se la sabata, però van veure amb gran sorpresa que li anava perfecte a la Ventafocs.*

*I així fou com el Príncep es casà amb la jove i visqueren molt feliços.*

Pour l'occitan, nous renvoyons le lecteur intéressé vers cette même fiche (celle du motif de la fée-fiancée) qui propose en complément la transcription et le commentaire d'un conte de Joan Bodon, Contes de Viaur, Edicions de Roergue, 1989 : « **Lo camin de l'aur** » :

« L'istòria de Flàvia es una version de Cendroseta (conte tipe 510) : fa la sirventa de l'ostal e qu'amaga sa beutat jos l'aparència d'una « boharda, solharda, pelharda », qu'estrema « sos pels d'aur jos una cofa » e se vestís coma una pastra de « pelhas crassudas, d'esclòps pesucs »

<sup>1</sup> *Contes de Cerdanya* recollits per Quim i Sol GASCH, Institut d'estudis ceretans, Puigcerdà, 1996, où Jordi Pere CERDÀ, dans la préface, constate: «Les obligacions que ha de complir la Fustots les trobem quasi amb els mateixos detalls en la llegenda cerdana : el pastor d'Ur i la dona d'aigua de Lanós. »

## II) *Peau d'Âne* :

Les contes de Grimm, *Peau de Mille Bêtes*, et de Perrault, *Peau d'Âne*, ainsi que toutes leurs variantes sont la version la plus connue et la plus explicite de cette mise en garde contre les relations incestueuses.

### a) Les textes fondateurs :

#### Le mythe d'Œdipe :

Sources : Sophocle : *Œdipe-Roi*, *Œdipe à Colonne*, Apollodore : III, 5.7, Robert Graves, *Les mythes grecs*, Fayard, 1967.

*Un oracle ayant prédit à Laios, roi de Thèbes, qu'il périrait de la main de son fils, il répudia sa femme Jocaste sans aucune explication. Cette dernière, vexée, l'enivra et l'attira dans ses bras. Le bébé qui naquit de cette union fut alors « exposé » par Laios : certaines versions disent que ce dernier perça les pieds du bébé avec un clou, les attacha et exposa l'enfant sur le mont Cithéron ; d'autres versions disent qu'il l'enferma dans un coffre jeté à la mer et que Périboea, l'épouse du roi Polybos, ayant trouvé le coffre échoué à Sicyone, l'éleva comme son propre enfant.*

*Œdipe, raillé par un Corinthien qui trouvait qu'il ne ressemblait pas à ses parents, alla demander son avenir à l'oracle de Delphes. La Pythie horrifiée lui prédit qu'il allait tuer son père et épouser sa mère. Pour éviter ce malheur, Œdipe quitta Corinthe à pied et sur sa route croisa Laios qui, monté sur un char, lui demanda brutalement de s'écarter. Le char écrasa un des pieds d'Œdipe. Celui-ci, furieux, tua le conducteur du char et jeta Laios à terre. Emmêlé dans les rênes, ce dernier fut traîné par les chevaux et mourut. La première partie de la prédiction s'accomplit ainsi, à l'insu d'Œdipe. Sur la route de Thèbes, Œdipe rencontra alors la Sphinge qui terrorisait la contrée en dévorant tous les voyageurs qui ne pouvaient répondre à son énigme : « Quel est l'être qui marche tantôt à deux pattes, tantôt à trois et tantôt à quatre et qui est le plus faible quand il a le plus de pattes ? ». Œdipe répondit que c'était l'homme marchant à quatre pattes quand il était bébé, à deux pattes adulte et s'appuyant sur un bâton devenu vieux. La Sphinge se précipita au fond de la vallée et les Thébains, délivrés, proclamèrent Œdipe roi. Il épousa Jocaste, la reine veuve.*

*Quelque temps plus tard le devin Tirésias révéla à Jocaste qu'Œdipe avait tué son père et l'avait épousée, elle, sa vraie mère. Cette dernière se pendit et Œdipe se creva les yeux avec une épingle.*

*Tourmenté jusqu'à sa mort par les Erinyes, il continua à régner sur Thèbes jusqu'à ce qu'il fût tué sur un champ de bataille selon certaines versions, ou bien, selon d'autres, il quitta Thèbes, chassé par Créon, le frère de Jocaste, et erra jusqu'à sa mort, soutenu par Antigone, sa fille.*

Résumé d'après Robert Graves, *Les mythes grecs*, Fayard, 1967.

#### **Interprétations :**

L'interprétation de ce mythe est difficile :

Il semble, d'après Robert Graves, op. cit, 105, notes 2 et 3 qu'il s'agisse en fait d'une vieille coutume pré-indo-européenne où le vieux roi, au terme de ses années de règne, était jeté à bas de son char et tué par le nouveau roi, considéré symboliquement comme son fils et vainqueur d'une course (?), d'une lutte (?), d'un concours de tir à l'arc (?). Ce nouveau roi épousait alors la reine-veuve.

Dans l'*Odyssée*, Chant XXI, on retrouve un écho de cette coutume archaïque : l'épreuve de l'arc dont le vainqueur épousera Pénélope (supposée veuve par la disparition d'Ulysse depuis vingt ans) et la demande de Télémaque qui veut concourir pour garder sa mère. Dans ce rituel, qui semble encore connu à l'époque homérique, il n'est évidemment pas question d'inceste pour Télémaque, mais seulement d'une tentative légitime d'éliminer les prétendants puisqu'il sait déjà qu'Ulysse est de retour. Quant à Ulysse, vainqueur de l'épreuve, il retrouve tout aussi légitimement son trône. Mais la tentative de Télémaque peut laisser supposer que d'autres fils de rois aient tenté de conserver la royauté en épousant leur mère.

En tout cas, le glissement vers une interprétation de pratiques plus ou moins incestueuses du rite semble avoir été possible. Le mythe d'Œdipe peut alors être interprété littéralement, et, curieusement, c'est aussi dans l'*Odyssée* que nous retrouvons l'une de ces premières lectures :

Chant XI, vers 271 à 280, Ulysse rencontre l'âme de Jocaste :

μητέρα τ' Οἰδιπόδαο ἴδον, καλήν Ἐπικάστην,  
ἣ μέγα ἔργον ἔρεξεν αἰδορείησι νόοιο  
γημαμένη ᾧ υἱῷ· ὁ δ' ὄν πατέρ' ἐξεναρίξας  
γῆμεν· ἄφαρ δ' ἀνάπυστα θεοὶ θέσαν  
ἀνθρώποισιν.  
ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Θήβῃ πολυηράτῳ ἄλγεα πάσχων  
Καδμείων ἤνασσε θεῶν ὀλοὰς διὰ βουλᾶς·  
ἣ δ' ἔβη εἰς Αἴδαο πυλάρταο κρατεροῖο,  
ἀψαμένη βρόχον αἰπὺν ἀφ' ὑψηλοῖο μελάθρου  
ᾧ ἄχεϊ σχομένη· τῷ δ' ἄλγεα κάλλιπ' ὀπίσσω  
πολλὰ μάλ', ὅσσα τε μητρὸς ἐρινύες ἐκτελέουσι.

Puis je vis, la mère d'Œdipe, la belle Epicaste,  
qui, sans le savoir, commit une action monstrueuse,  
en épousant son fils, lequel tua son père  
et épousa sa mère ; mais bientôt les dieux dévoilèrent le crime.  
Alors, dans Thèbes la charmante, accablé de tourments  
par les dieux hostiles, il régna sur les Cadméens,  
et elle descendit dans la prison fortifiée d'Hadès.  
Désespérée, elle avait attaché un grand lacet  
à une poutre du plafond. Elle donna ainsi à son fils tous les maux  
sans fin que déchaînent les malédictions d'une mère.

On connaît bien les analyses freudiennes du mythe d'Œdipe : l'identification du petit enfant au parent de sexe opposé et son désir d'éliminer symboliquement le parent « gênant ». Mais Œdipe fut le jouet des dieux et il ne « savait » pas. Pour avoir fait l'inacceptable, Jocaste se pendit et lui-même se punit sévèrement en se crevant les yeux.

Ces yeux crevés, privés de lumière donc, symbolisent peut-être la victoire des ténèbres sur la lumière. Ils sont souvent interprétés aussi comme l'euphémisation d'une castration symbolique. On retrouve ce motif à la fin de la *Cendrillon* des frères Grimm pour les deux méchantes sœurs qui tentent de rentrer dans les bonnes grâces de Cendrillon et du prince :

« Comme les fiancés allaient à l'église, l'aînée marchait à droite et la cadette à gauche. Alors les colombes vinrent crever un œil à chacune d'elles. Ainsi, pour leur méchanceté et leur perfidie, elles furent punies de cécité pour le restant de leurs jours. »

### **Les mariages entre frères et sœurs :**

Les mythologies antiques sont plus tolérantes pour les mariages entre frères et sœurs, surtout chez les dieux :

#### **a) La mythologie gréco-latine :**

Sont frères/sœurs et époux/épouses les couples Erébos et Nyx, Océan et Thétys, Coios et Phoibé, Hypérion et Théia, Rhéa et Cronos, Phorcys et Céto, Héra et Zeus (cf. Hésiode, *La Théogonie*, Arléa, 1995). L'*Odyssée* rappelle au chant X, vers 5 à 12, qu'Eole a marié ses fils et ses filles entre eux, mais la société éolienne, isolée dans une île du bout du monde est une société divine figée et à part.

#### **b) Le mythe d'Isis et d'Osiris :**

Les mariages entre frères et sœurs sont admis dans la société égyptienne pour les princes et princesses royaux, suivant en cela l'exemple d'Isis et d'Osiris et manifestant une volonté de « pureté » génétique qui s'avéra catastrophique pour les descendants.

*Nout, déesse du Ciel eut cinq enfants : Horus l'Ancien, Osiris, Seth, Isis et Nephthys. Osiris, aidé par sa sœur et épouse Isis, initie les hommes au respect des dieux et à l'agriculture. Il s'attire ainsi la jalousie de Seth, son frère jumeau aux oreilles d'âne, méchant et cruel, qui l'invite à un banquet pour le tuer et enferme ses restes dans un coffre de bois jeté dans le Nil. Isis erre dans le delta et sur la mer à la recherche du corps. Elle le retrouve à Biblos et le ramène en Egypte. Elle réussit, avec l'aide d'Anubis, à lui redonner le souffle vital et conçoit Horus, mais Seth, qui a trouvé sa cachette, découpe le corps en morceaux qu'il disperse. Inlassablement Isis recherche les morceaux de son époux et réussit à en retrouver 13 sur 14 pour reconstituer le corps (sauf le sexe avalé par un poisson) et l'ensevelir. Seth envoie un scorpion pour tuer Petit Horus. Ce dernier meurt mais est ressuscité par Rê, le Dieu Soleil, et venge Osiris dans un combat contre Seth où il réussit à lui trancher les parties mais perd un œil. Horus est reconnu par les autres dieux pour sa justice et son discernement (« ouvrir l'œil ») et Osiris règne désormais sur les morts dans l'au-delà.*

Sources : Plutarque, *Isis et Osiris*. Robert Graves, *Les mythes grecs*, Fayard, 1967.

### **Interprétations :**

La bonté d'Osiris (dont l'emblème était un taureau), la fidélité d'Isis et la méchanceté jamais assouvie de Seth aux oreilles d'âne traduisent la lutte du Bien et du Mal dans laquelle on retrouve la rivalité entre jumeaux (Romulus et Rémus, Caïn et Abel...) et le motif de la cécité.

## **Les métamorphoses de l'âne :**

Dans les mythologies antiques l'âne (ou l'ânesse) est souvent symbole de l'obscurité et des tendances maléfiques. Chevauché, il devient symbole de la soumission de ces forces maléfiques à celui qui les domine, et donc de l'humilité (surtout les ânesses) : ânesse de la Crèche, de la fuite en Egypte, de l'entrée du Christ à Jérusalem. Dans les honneurs qu'il recevait au Moyen-Age pendant la fête des fous, le renversement des valeurs propre à toute la fête montre bien qu'on faisait encore de l'âne le dépositaire des pulsions animales et des passions terrestres plus ou moins avouables. (cf. Chevalier, Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Paris, 1982)

Les deux métamorphoses en âne les plus connues dans l'Antiquité sont celles du roi Midas et de Lucius :

### **- Midas :**

Source : Ovide, *Métamorphoses*, , livre XI :

Pan ibi dum teneris iactat sua sibila nymphis  
et leue cerata modulatur harundine carmen  
ausus Apollineos prae se contemnere cantus,  
iudice sub Tmololo certamen uenit ad inpar. XI, vers 153-156

[...] nec Delius aures  
humanam stolidas patitur retinere figuram,  
sed trahit in spatium uillisque albentibus inplet  
instabilisque imas facit et dat posse moueri:  
cetera sunt hominis, partem damnatur in unam  
induiturque aures lente gradientis aselli. XI, vers 174-179

### **Traduction :**

« Pan, vantant un jour aux tendres nymphes les accords que, jouant un air léger, il tirait de ses flûtes de roseaux retenues par de la cire, eut l'outrecuidance de parler avec mépris des chants d'Apollon comparés aux siens et engagea une lutte inégale devant le mont Tmolus qui fut pris pour juge ». *Apollon gagne mais Midas conteste sa supériorité.* « Le dieu de Délos ne peut supporter que ces oreilles stupides gardent forme humaine ; il les allonge, les remplit de poils grisâtres, les rend, à la base, peu stables et leur donne la possibilité d'être bougées. Tout le reste du corps est d'un homme. Midas est puni sur une seule partie : il est pourvu des oreilles de l'âne au pas lent. »

*Midas réussit longtemps à cacher ses oreilles d'âne sous un bonnet phrygien et seul son coiffeur connaissait cette monstruosité qu'il avait juré de ne jamais divulguer. Mais un jour, écrasé par le poids du secret, il fit un trou dans le sable de la rive du fleuve et y chuchota : « Le roi Midas a des oreilles d'âne ! ». Des roseaux poussèrent à cet endroit et, sous la caresse du vent, ils répétaient inlassablement les paroles du barbier.*

### **Interprétation :**

Les oreilles d'âne du roi Midas rappellent Seth aux oreilles d'âne et soulignent la punition avilissante (cf Robert Graves, *Les mythes grecs*, Fayard, 1967 p. 304). Mais les rois étaient parfois décrits comme portant des oreilles d'animaux (lointains échos des animaux

totémiques ?) ou ayant des sceptres à oreilles d'animaux (Egypte : oreilles d'âne) et ce jusqu'au Moyen-Age (le roi Marc de *Tristan et Iseut* avait des oreilles de cheval).

### **- Lucius, l'âne d'or :**

Deux récits antiques, *Lucius ou l'âne* de Lucien de Samosate et le roman *L'âne d'or* d'Apulée de Madaura, sont probablement puisés à la même source (Lucius de Patras) et présentent la métamorphose d'un jeune homme en âne après une pratique de magie mal maîtrisée (erreur d'onguent !).

Résumé de la suite du récit d'Apulée :

*Pour pouvoir se délivrer de la magie qui l'a transformé, Lucius doit manger des roses. mais il en est chaque fois empêché par diverses péripéties et connaît toutes les vicissitudes de sa condition : la faim, les coups, les brimades ... auprès de maîtres différents. Il connaît ensuite quelques phases de répit auprès d'un maître qui s'aperçoit qu'il mange comme les hommes et qui en fait un âne savant à montrer en spectacle. Une femme trop admirative suborne le gardien de Lucius et ...couche avec l'âne. Le maître qui l'a su décide de réitérer la chose en public ; Lucius honteux réussit à s'enfuir, se purifie en se plongeant dans la mer et invoque Isis qui lui conseille de se rendre à la procession. Lucius peut enfin y manger la couronne de roses et, redevenu homme, s'initie aux mystères d'Isis. Puis, il se rend à Rome sous la figure d'Apulée de Madaura (l'auteur se met lui-même en scène) et il est initié au culte d'Osiris.*

### **Interprétation :**

Chez Apulée, l'adjectif « aureus » dans « Asinus aureus » concerne l'histoire en général qui est « parole d'or » et ne s'applique pas directement à la bête comme ce sera le cas de l'âne de Perrault qui « crotte de l'or » ou de la poule aux œufs d'or.

Apulée a écrit son roman après avoir subi un procès pour pratiques de magie. Dans les aventures romanesques et fantastiques de son âne il y tourne donc en dérision la société de son temps avec une verve colorée et pittoresque : magie, personnages stupides ou malveillants, débordements féminins... Le ton devient sérieux et mystique lorsque lui-même se met en scène pour célébrer la gloire d'Isis et d'Osiris.

### **b) Les différentes versions du conte :**

Les contes mettent donc en garde les jeunes filles contre les désirs coupables des pères : le père tout puissant peut désirer sa fille surtout si la mère est morte et si la ressemblance avec la défunte est évidente.

Bruno Bettelheim (*Psychanalyse de contes de fées*, Pluriel, Laffont, 1976) analyse bien l'importance du complexe oedipien dans la psychologie de l'enfant, surtout à propos de *Cendrillon*, et insiste sur l'importance de ces contes qui révèlent à l'enfant, et lui permettent de comprendre, des pulsions et des pensées profondes restées souvent refoulées.

La *Peau d'âne* de Perrault contient sans doute aussi des échos de l'âne d'or romain (mais interprété comme la poule aux œufs d'or) et de la répulsion des unions anthrozoomorphes (La jeune fille devenue ânesse n'est plus désirable sauf dans une relation encore plus repoussante que n'occulte pas la variante catalane : « Que siguis ase o no, me vull casar amb tu »).

Les contes disent aussi que la période de l'adolescence, pendant laquelle les jeunes gens se sentent gauches, mal dans leur peau, boutonneux et peu désirables n'est qu'une phase transitoire qui cache la beauté future sous une « fausse peau ». Voir aussi :

Grimm, *Blanchette et Rosette* (et toutes les histoires de jeunes princes transformés en bêtes), *La gardeuse d'oies à la fontaine* avec sa vieille peau et ses cheveux d'or sous sa tresse grise, *Boule de cristal* (visage merveilleux apparu dans le miroir) et tous les contes de vraies fiancées (Grimm, *L'Alouette chanteuse et sauteuse*, *Le Poêle de fonte*, *La vraie fiancée*) ...

Les cheveux d'or de toutes ces beautés inaccessibles sont aussi un écho du mythe de Tristan et Iseut la blonde (le roi Marc était tombé amoureux du cheveu d'or que tenait dans son bec une hirondelle et envoya son neveu Tristan par delà les mers à la recherche de celle à qui ce cheveu appartenait) et historiquement, peut-être, de la séduction des femmes Vikings à la peau blanche et aux cheveux blonds (cf. *Raiponce* (Grimm)).

## FICHE DE TRAVAIL : COMPARAISON DE PLUSIEURS VERSIONS :

Présumé théorique : ce ne sont pas forcément les versions les plus anciennes qui mettent le mieux en évidence les articulations essentielles et les éléments signifiants du conte.

Pour le conte qui nous occupe, le même schéma se répète avec fort peu de variantes : celui de *Peau d'âne* (Perrault), ou encore de *Peau de mille bêtes* (Grimm). Nous le retrouvons évidemment sous des formes régionales : version catalane sous la plume de Louis Pastre, version corse transcrite d'un récit oral.

### Comparaison Grimm / Perrault :

Frères GRIMM, <i>Peau de Mille Bêtes</i>	PERRAULT, <i>Peau d'âne</i> Conte en vers, plus long
La beauté de la reine	La beauté de la reine et la présence de l'âne « Qu'il ne faisait jamais d'ordure Mais de bien beaux écus au soleil »
La maladie La promesse demandée au roi : ne pas épouser une femme moins belle et sans cheveux d'or, ce qui équivaut évidemment à une promesse de ne pas se remarier	La maladie La promesse de n'épouser qu'une femme plus belle avec la volonté avouée d'empêcher le roi de se remarier
La recherche de la nouvelle femme pour raison d'état	Il recherche d'une nouvelle femme de son plein gré.
La fille a grandi et ressemble à la mère. Le père en est amoureux et veut l'épouser.	Seule l'Infante est plus belle que sa mère. Le père en est amoureux et veut l'épouser.
La fille essaie de détourner les désirs du père par des épreuves : - les trois robes (une dorée comme le soleil, une argentée comme la lune et une brillante comme les étoiles) et le manteau fait de la peau de mille bêtes	La fille va trouver sa marraine-fée qui lui suggère par trois fois de demander une robe couleur du temps, puis une couleur de lune, et enfin une couleur du soleil. Elle demande enfin la peau de l'âne qui assure la richesse du roi
La préparation de la fuite : elle emporte - l'anneau d'or, le petit rouet d'or et le dévidoir d'or - les trois robes dans une coquille de noix - le manteau sur les épaules et se noircit le visage et les mains avec de la suie	La préparation de la fuite : - la marraine-fée lui donne une baguette qui permet de retrouver la cassette où elle enferme les robes, le miroir, la toilette et les bijoux - elle met la peau de l'âne sur ses épaules
S'endort sur un arbre de la forêt. Recueillie par le roi auquel appartient la forêt et embauchée comme souillon, logée dans un réduit sous l'escalier	Errance, visage crasseux ; elle arrive enfin dans une métairie et devient souillon.
	Tous les dimanches, cachée dans sa chambre, elle se pare de l'une des robes. Le fils du roi vient à la ferme. Peau d'Âne l'aperçoit et s'émeut.
Les trois soirs de fête : - la jeune fille se montre dans sa robe de soleil et danse, puis redevenue servante	Un jour en fouinant dans les cours il regarde par le trou de la serrure de la chambre de la jeune fille et découvre son secret.

<p>prépare la soupe et la panade pour le roi. Elle glisse l'anneau dans le plat de soupe. Le cuisinier avoue qu'elle a fait la soupe, mais elle, questionnée, dit ne rien savoir de l'anneau</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la jeune fille se montre dans sa robe de lune. Même scénario mais elle met le petit rouet d'or dans la soupe. Mêmes questions et mêmes réponses.</li> <li>- la jeune fille se montre dans sa robe d'étoiles. Même scénario mais le roi lui glisse un anneau au doigt. Elle n'a pas le temps de se changer et met juste son manteau sur sa robe et oublie de se noircir un doigt. Elle met le dévidoir d'or dans la soupe.</li> </ul>	<p>Il tombe malade, s'enquiert de la jeune fille dont on lui dit qu'elle est souillon et fort laide et il demande qu'elle lui fasse un gâteau.</p> <p>Peau d'Ane s'enferme dans sa chambre, fait le gâteau et laisse glisser dans la pâte un anneau (volontairement ? Avait-elle vu le prince l'observer par le trou de la serrure ?)</p> <p>Le prince trouve l'anneau et devient malade d'amour</p>
<p>Le roi l'a fait appeler, voit le doigt blanc avec l'anneau, la pelisse s'ouvre et la jeune fille apparaît avec sa robe. Elle essuie la suie.</p>	<p>Il fait rechercher celle à qui va cet anneau de si petit diamètre. Les femmes de bonne famille, essaient de rapetisser un de leurs doigts (en le pelant comme une rave, en coupant un morceau, en le pressant, en le trempant dans une eau qui fait tomber la peau...).</p> <p>Puis on l'essaie aux grisettes et enfin aux servantes jusqu'à ce qu'il reste plus que Peau d'âne.</p>
	<p>Elle est conduite au palais, demande à se changer et éblouit tout le monde</p>
<p>Le roi l'épouse.</p>	<p>Le roi l'épouse.</p> <p>Le père de la jeune fille, enfin purgé de sa passion coupable, assiste à la noce ainsi que la marraine-fée qui raconte toute l'histoire.</p>

La version de Perrault, quoique antérieure à celle des frères Grimm est nettement plus littéraire (versifiée), plus développée.

La première variante importante (en jaune) est le sacrifice de l'âne qui, pour le coup est bien un âne donnant de l'or. Il semble alors que le sacrifice demandé au père soit plus grand que chez les frères Grimm et donc l'amour encore plus grand.

Le conte de Perrault fait appel, comme *Cendrillon*, au motif de la reconnaissance grâce à un accessoire (pantoufle / anneau) qui ne peut aller qu'à un petit pied ou un petit doigt (le petit pied de *Cendrillon* évoque la coutume chinoise de bander les pieds pour les empêcher de grandir, les petits doigts sont aussi un canon de beauté (mains fines non altérées et non musclées par le travail)).

Chez les Grimm, l'héroïne se débrouille seule alors que la fée-marraine de Perrault organise tout, y compris la publicité finale.

Enfin la christianisation du conte de Perrault est nettement plus accentuée : période d'attédissement des sentiments du père et réconciliation générale avec le pardon de Peau d'âne.

**Pell d'Ase, « version catalane » :**

Louis Pastre, « La version catalane de Peau d'Âne », in *Revue catalane*, 1917,  
n° 123 pp. 11-14 et  
n° 124, pp. 26-29.

**Note de l'auteur :**

*Par ces mots « version catalane », il faut entendre, non pas « traduction catalane » mais « manière de conter des catalans ».*

*Nous avons voulu donner aux élèves studieux de nos écoles la version catalane de ces Contes populaires, universellement connus, dont Perrault a donné la version française, Grimm la version allemande, d'autres les versions suédoise, suisse, arabe etc. Toutes ces versions se ressemblent, puisqu'elles contiennent toutes un fond commun, mais elle se distinguent les unes des autres par les additions et les modifications que chaque peuple a cru devoir y apporter, suivant son tempérament ou son caractère propre. Il n'est pas difficile de comprendre, en effet, que si le thème reste toujours le même, la version peut recevoir une empreinte spéciale en variant selon, par exemple, que le conteur est un homme du nord ou un méridional, qu'il habite une région maritime ou une terre montagneuse, etc. Le caractère de chaque peuple se retrouvant tout naturellement dans les additions et les modifications apportées aux Contes populaires, il nous a paru intéressant de faire connaître aux élèves de nos écoles la version qui, pendant des siècles, a charmé des générations d'enfants roussillonnais. [...]*

**TEXTE CORRIGE :** suggestions de Pere Verdaguer (sauf quelques détails), in *Lectures escollides rosselloneses*, Coll. Tramuntana, Barcino, Barcelona, 1966.

- 1 Una vegada, hi havia una dona que, als darrers moments de la seua vida, va dir al seu home : « Escolta, si me mori i que te passi pel cap de te casar amb una altra, vull que ho facis amb una dona que me sembli enterament an a mi, perquè aixís, almenos, me tendràs sempre en la memòria. »
- 2 L'home li va respondre que sí, i quan la dona se va morir, pobreta, ell se va posar a ne buscar una altra.
- 3 Mes, busca que buscaràs, no va trobar cap dona que semblés a la pobra morta.
- 4 Allavores, se va volguer casar amb la seua pròpia filla que ja era el retrat vivent de la mare. I aixís, tot iria bé.
- 5 La pobra minyona, quan va sapiguer això, va ser tota espantada, i, plora que ploraràs, se'n va anar a casa d'una velleta que l'estimava molt.
- 6 I la velleta li va dir : « T'espantis pas per això, filla meua. Demana al teu pare una pell d'ase per vestit, te la posaràs, t'embrutiràs ben bé la cara i te presentaràs davant d'ell com si eres un ase. Aixís li faràs fàstic i te voldrà pas pus. »
- 7 La minyona ho va fer. Mes el seu pare li va dir : « Que siguis ase o no, me vull casar amb tu. »
- 8 Allavores, plora que ploraràs, la minyona se'n va anar a ca la velleta.
- 9 I la velleta li va dir : « T'espantis pas per això, filla meua, t'espantis pas. Vés-te'n a dir al teu pare que consentiràs a te casar amb ell si te porta bonics vestits i joies de tota mena, com mai se n'hagi vist.
- 10 Aixís ho va fer la minyona, creient ben bé que tals vestits i joies no li portaria el seu pare.
- 11 Mes aquest volia contentar la seua filla, encara que hagués tingut de remoure cel i terra ; i un dia li va portar tot lo que demanava.
- 12 Allavores, la velleta va dir a la minyona : « T'espantis pas per això, filla meua, t'espantis pas. Vet aquí una capseta d'or. Posa los vestits i les joies dins d'aqueixa capseta, posa-te la pell d'ase, i quan, de casa del teu pare isquin los ases, te barrejaràs tu amb ells i fugiràs de casa teua, que el teu pare no en sabrà res. »

- 13 La minyona ho va fer tal com l'hi havia dit la vella : se va embrutir ben bé la cara, se va posar la pell d'ase, va agafar tots els seus vestits i joies que de seguit se varen tornar petitets, petitets, els va posar dins de la capseta i, quan eixiren los ases, se va posar entremig d'ells i se'n va anar de casa seua.
- 14 Quan va ésser fora, camina que caminaràs, va trobar una casa i va demanar a l'amo si la voldrien llogar per alguna feina. Encara que anés tan bruta i que fes fàstic, l'amo la va pendre per guardar les oques.
- 15 Cada dematí, se n'anava amb les oques a la vora del riu, mes tant bon punt hi era que se treia la pell i se posava los vestits i joies per s'emmirallar en lo riu que la feia encara més guapa.
- 16 Veient això, les oques no menjaven : estaven totes encantades i miraven, miraven, sense sapiguer fer altra cosa que mirar.
- 17 A l'arribar a casa, cada dia, les oques deien a l'amo : « De senyorettes, prou n'hem vistes, mes d'herbetes, no n'hem menjat, cuac ! cuac ! »
- 18 Mes vet aquí que aquella casa era una masoveria del rei. Veient que cada dia les oques deien allò i que més anava, més s'amagriren, lo fill del rei va volguer conèixer la causa i se'n va anar al cim d'un turó des d'aon tot l'ample del riu se veia.
- 19 Allavores, va veure Pell d'Ase com se posava els vestits i joies, i al veure una minyona tan hermosa, se va quedar tot enamorat d'ella.
- 20 Sense dir res, va anar a casa seua, i quan la minyona va tornar del prat, elle se'n va pujar a la cambra que ella tenia per veure si la trobaria. Mes ja no hi va ésser, i cerca d'aquí, cerca d'allí, sols va trobar un anell i el va guardar.
- 21 El fill del rei, enamorat ell com estava, sempre anava mirant si podia trobar la minyona sense la pell d'ase per l'ensenyar als seus pares, mes jamai va poguer-la veure com l'havia vista a la vora del riu.
- 22 Allavores, se'n va anar entristint i més entristint cada dia, i va acabar per caure malalt, pobret, sense que ningú pogués endevinar lo mal que tenia.
- 23 Per últim, els seus pares el varen pregar tant i tant que el pobre minyó els va confessar que el seu mal era d'amor i que volia se casar amb la minyona de l'anell que ell tenia.
- 24 Els pares, tots contents, veient a prop la cura d'aqueix mal estrany, l'hi varen concedir de seguit i varen enviar a cercar totes les princeses del regne, mes a cap d'elles l'anell no podia anar de tan petit que n'era.
- 25 Allavores, varen enviar a cercar a totes les grans senyores, mes tampoc no en varen trobar cap a qui vingués bé l'anell.
- 26 Per fi, encara que els pares no ho volien, varen enviar a cercar a les minyones que feien part del servei de la casa del rei, i quan van ésser el torn de la Pell d'ase, li va venir tan bé l'anell que de seguida el fill del rei va dir que se volia casar amb ella.
- 27 Els pares no ho volien que se casés amb una pell d'ase, mes allavores ella va mostrar tots els seus vestits i joies.
- 28 Veient això, el rei els va casar de seguit, i tots dos, des d'aquell dia, van ser feliços per sempre.

Cette version catalane est plus proche de la version des frères Grimm que de celle de Perrault, malgré le motif de l'anneau de reconnaissance. L'épisode de la garde des oies et l'occasion donnée alors à la jeune fille de se mirer dans l'eau est commun avec un autre conte de Grimm *La gardeuse d'oies à la fontaine* :

« Elle ôta une peau qui recouvrait sa figure, puis se pencha sur la fontaine et se mit à se laver. [...] Mais comme la jeune fille était métamorphosée ! Vous n'avez jamais rien vu de pareil : quand sa tresse grise tomba, ses cheveux d'or jaillirent tels des rayons de soleil et la couvrirent tout entière comme un manteau » (traduction de Marthe Robert, Folio, Gallimard, 1976).

## Version corse : *Cughjulina*

*Una volta era...* une fois, il y avait un monsieur marié avec une femme qui avait une étoile d'or au milieu du front. Quand elle est venue à mourir, elle a fait promettre à son mari de ne pas en épouser une autre, si ce n'est une qui ait aussi une étoile d'or au front.

Le monsieur a eu beau chercher dans tous les pays, il a vu des filles de roi, et des demoiselles, mais il n'a pas trouvé de femme pareille à la sienne. Seule, leur fille avait aussi une étoile d'or au front.

Alors, un beau jour, il lui a dit :

– C'est toi que je vais épouser !

Mais la jeune fille ne voulait pas !

Elle va sur la tombe de sa mère, et lui dit :

– Maman, si tu savais comme je suis malheureuse. Papa veut m'épouser, parce que je suis pareille à toi, et moi je ne veux pas ! Que dois-je faire ?

Sa mère lui répond :

– Retourne à la maison. Tu prendras le chapelet, et tu le mettras sur la table de nuit. Prends aussi la pelle du foyer, et un peigne, et monte-les dans ta chambre. Quand ton père t'appellera pour la nuit, le chapelet répondra, à ta place : « Non, je ne peux pas venir : je fais ma prière. » Ton père t'appellera une seconde fois ; alors la pelle répondra : « Non, je ne peux pas venir : je ramasse le feu. » Et il t'appellera encore une troisième fois ; alors, le peigne répondra : « Non, je ne peux pas venir : je me coiffe. »

Et toi, pendant ce temps-là, tu t'échapperas de la maison, et tu iras dehors tuer la vache. Quand tu l'auras tuée, dans son bassin, tu trouveras *una palla d'oru*, une petite boule d'or. Avec cette petite boule d'or, tu seras aussi belle que tu voudras, et tu auras tout ce que tu désires. Enfin, tu prendras la peau de la vache, tu la mettras sur ton dos, pour te couvrir ; et puis tu t'en iras, comme ça gagner ta vie ailleurs.

La jeune fille a fait ce que sa mère lui avait dit. Elle est montée dans sa chambre, elle a mis le chapelet sur la table de nuit ; elle a pris aussi la pelle du foyer, et un

peigne, et les a posées à côté du chapelet. Puis, elle a quitté la maison pour aller tuer la vache.

Pendant ce temps, son père l'a appelée :

– C'est l'heure de venir te coucher !

Le chapelet a répondu :

– Non, je ne peux pas venir : je fais ma prière.

Au bout d'un moment, son père l'appelle une seconde fois. Mais elle était partie. Alors la pelle a répondu :

– Non, je ne peux pas venir : je ramasse le feu.

Quelques instants plus tard, son père appelle sa fille pour la troisième fois ; et cette fois, le peigne a répondu :

– Non, je ne peux pas venir : je me coiffe.

Ainsi, le père n'a pas pu trouver sa fille pendant cette nuit-là.

La jeune fille, elle, avait eu le temps de tuer la vache. En ramassant la petite boule d'or trouvée dans son bassin, elle l'a un peu frottée...

– Comanda ! (Commande !) a dit la petite boule d'or.

Il lui suffisait de dire « Je commande », et elle avait tout ce qu'elle voulait, se transformait en ce qu'elle voulait, par la *palla d'oru*.

Enfin, elle a pris la peau de vache, et l'a mise sur son dos ; et puis elle est partie comme ça pour chercher à gagner sa vie. Depuis ce temps-là, on l'a appelée *Cughjulina*, à cause de la peau dont elle se couvrait.

Elle a beaucoup marché, et elle est arrivée auprès de la maison du roi. Là elle s'est adressée à des serviteurs, qui lui ont dit :

– Le fils du roi cherche quelqu'un pour garder les oies ! Va donc garder les oies !

Bien qu'elle sente mauvais, sous sa peau de vache, le fils du roi l'embauche. Et plus tard, on l'envoie aux champs garder les oies. A ce moment-là, *Cughjulina* se servait de sa petite boule d'or pour les garder ; et elle se mettait à peigner ses cheveux. Quand elle se peignait ainsi, d'un

côté de sa tête tombait du blé, de l'autre du riz. Les oies étaient bien nourries!

Le fils du roi était très étonné de les voir grasses. Il a dit à la gardeuse d'oies :

– Fais attention ! où mènes-tu les oies ? peut-être dans le jardin du *magu* (ogre) ?

– Non, non, je les garde en leur disant comme ça : *Clo clo ! Av' un' bon' padrone* (Vous avez un bon maître) !

Quelque temps après, le roi donne un bal pour son fils. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles arrivaient pour danser. Le fils du roi, en passant devant l'écurie, dit à la gardeuse d'oies :

– Viens-tu, toi aussi ?

– Non, je ne suis pas assez jolie.

Mais dès qu'il s'est éloigné, elle a pris sa petite boule d'or et elle l'a frottée :

– Comanda ! dit la boule.

– Je commande d'être habillée en bronze, à l'instant, ainsi que mon cheval et mon écuyer.

Aussitôt, elle se trouve habillée d'une robe couleur de bronze ; un beau cheval l'attendait, tenu par un écuyer, vêtu de la même couleur. Personne ne pouvait reconnaître Cughjulina sous cette parure de bronze. Elle arrive ainsi sur la place, devant la maison du roi, où le bal avait lieu. Son écuyer l'aide à descendre de cheval, et elle entre dans la maison. Dès que le fils du roi la voit, il est ébloui par sa beauté. Il l'invite au bal, et ne veut plus danser qu'avec elle. A la fin, il lui offre une bague, et lui demande :

– De quel pays êtes-vous ?

– Je suis du pays d'*A Sella* (de la Selle) !

– Quel drôle de nom pour un pays !

Quand le bal va finir, Cughjulina sort et monte sur son cheval, que son écuyer tenait par la bride. Vivement, elle monte en selle, et s'en va.

Le fils du roi, qui voulait suivre la belle jeune fille vêtue de bronze, se rend aux écuries, et appelle la gardeuse d'oies.

Cughjulina – qui avait déjà eu le temps de remettre sa peau de vache – était là.

– Va vite me chercher ma selle ! lui dit-il.

Et il enfourche son cheval. Mais c'était trop tard ! Il n'a pas pu rattraper la jeune fille vêtue de bronze...

Peu de temps après, le roi donne un second bal. Cette fois, Cughjulina a commandé, à sa petite boule d'or, d'être habillée en argent. Et la voilà encore qui arrive au milieu de la place, accompagnée par son écuyer, qui l'aide à descendre de cheval.

Cette fois-là aussi, le fils du roi était bien décidé à savoir qui elle était. Il l'invite encore au bal, et la fait danser tout le temps. A la fin, il lui offre un collier, et lui demande :

– De quel pays êtes-vous ?

– Je suis du pays d'*A Briglia* (de la Bride) !

– Quel drôle de nom pour un pays !

Quand le bal va finir, la jeune fille s'esquive encore, avec son cheval et son écuyer.

De son côté, le fils du roi court vite à l'écurie, où il dit à la gardeuse d'oies :

– Oh ! Cughjulina ! j'ai vu une jolie fille au bal...

– Ça m'est égal !

– Va vite chercher ma bride !

Mais quand son cheval a été bridé, il était sans doute trop tard : la belle jeune fille habillée en argent avait disparu !

Quelque temps après, le roi fait donner un troisième bal. Cette fois, le fils du roi avait donné l'ordre de surveiller la belle jeune fille :

– Quand elle partira, regardez où elle va.

Cette fois, Cughjulina est arrivée habillée tout en or. *La lune et le soleil ne brillent pas comme elle brillait.* Il a encore dansé tout le temps avec elle ; puis, il lui offre une broche et lui demande :

– De quel pays êtes-vous ?

– Du pays d'*U Spronu* (de l'Eperon) !

– Quel drôle de nom pour un pays !

Mais le bal va se terminer. Cughjulina réussit encore à se sauver. Elle est montée sur son cheval, et cette fois elle s'est mise à lancer des sous autour d'elle. Alors, les serviteurs du roi se pressent autour d'elle pour en ramasser ; elle, pique son cheval, et s'en va au galop ; et ils l'ont perdue de vue.

Le fils du roi court aux écuries, y trouve la gardeuse d'oies, et lui dit :

– Va vite chercher mon éperon ! Je vais moi-même à sa poursuite.

Et il part à la poursuite de la jeune fille habillée tout en or, mais ne la trouve pas davantage que les autres fois.

Après cela, qu'est-ce qu'il est arrivé ? La fille du roi est tombée malade d'amour pour elle. Ses parents ont tout essayé pour l'en distraire, mais il ne voulait rien pour guérir.

Un beau jour, il lui vient une idée :

– Je voudrais que Cughjulina me fasse quelque chose à manger !

La gardeuse d'oies a reçu l'ordre de lui préparer quelque chose à manger. Elle a seulement demandé :

– Donnez-moi une chambre, fermée à clé : je préparerai tout.

Alors, quand elle a été seule dans la chambre, elle a retiré la clé, et l'a posée sur la table. Puis, elle enlève sa peau de vache, et prend sa petite boule d'or.

Le fils du roi, lui, regardait par le trou de la serrure : il a été ébloui par la lumière. Comme Cughjulina était belle, avec

l'étoile d'or qui brillait au milieu de son front !

La jeune fille n'avait pas grand-chose à préparer, puisqu'il lui suffisait de commander à sa petite boule d'or ce qu'il fallait pour offrir à manger au fils du roi. Alors, dans sa tasse, elle mit la bague qu'il lui avait offerte au premier bal, quand elle s'était habillée en bronze ; elle n'a pas oublié, non plus, le collier, ni la broche, qu'il lui avait offerts quand elle s'était habillée en argent, et puis en or.

Après cela, Cughjulina a servi le repas préparé de ses mains, au fils du roi. Dès qu'il a vu seulement la bague dans la tasse, il l'a reconnue pour la belle jeune fille qui l'avait charmé au bal. Il a dit à ses parents :

– Je veux me marier avec Cughjulina !

Les parents ne comprenaient pas comment leur fils avait pu s'éprendre d'elle. Mais Cughjulina a enlevé sa peau de vache, et le roi et la reine ont été éblouis.

Et le fils du roi s'est marié avec Cughjulina.

## PROLONGEMENTS :

Une belle « salade de contes » sous la plume de Verlaine :

### La Belle au Bois dormait

La Belle au Bois dormait, Cendrillon sommeillait,  
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;  
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,  
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'oiseau couleur-de-temps planait dans l'air léger  
Qui caresse la feuille au sommet des bocages  
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager  
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des champs,  
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,  
Ses coupes et son goût à lui, – les fleurs des gens ! –  
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,  
Au vent fort mais alors atténué, de l'heure  
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté  
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds  
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.  
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons  
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau-d'Ane rentre. On bat la retraite – Écoutez ! –  
Dans les États voisins de Riquet-à-la-Houpe,  
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquinés,  
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !

Paul Verlaine, *Amour*.